Stöckel, Sigrid, Lisner, Wiebke, Rüve, Gerlind, *Das Medium Wissenschaftszeitchrift seit dem 19. Jahrhundert. Verwissenschaftlichung der Gesellschaft – Vergesellschaftung von Wissenschaft*

Jeanne Peiffer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6711>

DOI : 10.4000/ifha.6711

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jeanne Peiffer, « Stöckel, Sigrid, Lisner, Wiebke, Rüve, Gerlind, *Das Medium Wissenschaftszeitchrift seit dem 19. Jahrhundert. Verwissenschaftlichung der Gesellschaft – Vergesellschaftung von Wissenschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6711>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Stöckel, Sigrid, Lisner, Wiebke, Rüve, Gerlind, *Das Medium Wissenschaftszeitschrift seit dem 19. Jahrhundert. Verwissenschaftlichung der Gesellschaft – Vergesellschaftung von Wissenschaft*

Jeanne Peiffer

- 1 Si les périodiques scientifiques ont de tout temps été considérés comme des sources importantes pour l'histoire des sciences, ils n'ont que tout récemment été constitués comme objet d'étude en soi. Issu d'un colloque qui s'est tenu en 2006 à Hanovre sous le titre « Le genre de la revue scientifique et la nouvelle histoire des sciences », cet ouvrage collectif s'inscrit dans cette démarche et s'attache plus particulièrement à étudier les fonctions de ce « genre », ainsi que leurs changements dans le temps. Afin d'illustrer la variété des situations, les éditrices ont réuni dix articles de jeunes chercheurs issus en partie de l'école de Bielefeld, qui se réfèrent notamment à Peter Weingart pour analyser les formes de communication de domaines scientifiques diversement structurés, du XIXe siècle à aujourd'hui. Leurs contributions sont introduites par S.S., responsable avec Brigitte Lohff d'un projet DFG consacré à la « politique » dans les hebdomadaires médicaux, allemands et britanniques, de l'entre-deux-guerres aux années 1950. Ce cadre explique la prédominance de la médecine (quatre articles) à côté de l'agronomie, de l'histoire et de l'informatique.
- 2 Plus généralement, ce volume concerne les interactions entre science et société, que traduisent les termes du sous-titre, barbares en français, de « scientificisation de la société » (*Verwissenschaftlichung der Gesellschaft*) et de « socialisation de la science » (*Vergesellschaftung der Wissenschaft*). Les revues scientifiques sont décrites comme situées à la charnière de ces deux processus qui sont pensés comme l'inverse l'un de

l'autre. La principale fonction de ces revues réside en la communication et le développement des sciences, dont le résultat est décrit comme « scientificisation de la société ». Par ailleurs, les revues spécialisées, en documentant des pratiques spécifiques de production, de communication et de validation scientifiques, créent des communautés, des publics partiels ou segmentés, elles contribuent à la formation de structures professionnelles et sociales, et participent donc d'un processus de « socialisation de la science ».

- 3 Ces deux processus utilisés diversement par les contributeurs, on les voit le plus clairement à l'œuvre dans l'article de F. Uekötter, consacré au *Landwirtschaftliches Wochenblatt*, hebdomadaire allemand destiné aux exploitations agricoles, dont les onze éditions régionales parviennent à un tirage cumulé de plus de 400 000 exemplaires. La communication de résultats obtenus par la recherche agronomique aux exploitants agricoles croise le processus inverse, socialisant les experts agronomes en les intégrant dans la communauté des praticiens qui appliquent leurs résultats. Autour de l'hebdomadaire se crée ainsi une communauté hybride, composée d'experts et de praticiens qui réagissent les uns aux autres, élaborent un langage et des codes communs, et partagent des savoirs agraires, qu'ils proviennent de la recherche agronomique ou de l'expérience du praticien. C'est l'appartenance à cette communauté qui rend fiables aux yeux des usagers les auteurs de savoirs communiqués dans l'hebdomadaire. Ce modèle d'interaction s'oppose à celui, que F. Uekötter nomme *top down*, de diffusion unidirectionnelle des sciences dans la société comme par un lent processus de percolation.
- 4 Mais on peut se poser la question de savoir si un hebdomadaire comme *Landwirtschaftliches Wochenblatt* peut être qualifié de scientifique ? Certainement pas dans le sens qu'a ce dernier terme en français. Ne faut-il pas, dans une recherche comme celle dont ce livre rend compte, davantage différencier les types de revues ? Dans le cas d'un périodique intermédiaire, comme ce *Wochenblatt* agricole, qui a une fonction de conseil et s'adresse à un public spécifique, les exploitants agricoles, des informations techniques et économiques, les processus de médiation entre science et société sont aisément mis en évidence. On peut aussi s'interroger sur la scientificité des journaux publiés au début du XXe siècle par des associations allemandes de femmes rurales, public rarement étudié et qui l'est ici par A. Sawahn interprétant ces journaux comme des instruments de professionnalisation. En poussant les femmes de la campagne à adopter des innovations techniques, ces feuilles ont contribué au processus de « scientificisation de la société ».
- 5 Quant à la *Historische Zeitschrift* (de 1859 à aujourd'hui) dont l'étude par M. Nissen ouvre le volume, c'est bien une revue scientifique d'histoire, mais de façon très intéressante, cette revue visait au départ, par sa forme, un public éduqué, dépassant largement un public spécialisé pour lequel le livre restait prépondérant. C'est en excluant les « amateurs » par le renforcement de la partie des recensions, la multiplication des notes de bas de page et le recours à des auteurs universitaires, que la revue s'établit comme périodique spécialisé et crée un espace public partiel propre à l'histoire. Le volume, qui suit la chronologie des revues étudiées, se termine par une analyse de deux hebdomadaires scientifiques non spécialisés, tels l'anglais *Nature* (fondé à Londres en 1869) et l'américain *Science* (créé en 1880). M. Franzen s'intéresse de près au fonctionnement de ces deux périodiques et notamment à leurs critères de sélection décrits par importance des articles pour la science et leur intérêt pour le

public. Leur succès, énorme, tient selon elle à une forme éditoriale qui s'adresse à différentes strates de public, les articles de la version papier pour les scientifiques de toutes les disciplines, sa rubrique de nouvelles pour un public plus large et la version on line pour tout le monde. Les sciences s'y trouvent fortement médiatisées.

- 6 Outre les fonctions de médiatisation, d'information, de communication, de structuration de milieux professionnels, de médiation entre scientifiques et praticiens, de création de communautés ou d'identités, on trouve également dans le volume des revues dont le rôle est notamment la formation continue ou l'acculturation d'une discipline, phénomène décrit entre autres par C. Pieper pour l'informatique en RDA dans les pages du journal *Rechentechnik/Datenverarbeitung* (1964-1989/90). Le spectre de revues analysées est large, sans qu'aucune tentative de catégorisation ne vienne les départager. Toutes participent au double processus décrit ci-dessus, ce que montre l'introduction de S.S. qui trace ce cadre théorique et y inscrit les différentes contributions.
- 7 Le cœur de l'ouvrage est constitué par trois articles des éditrices du volume s'intéressant à deux hebdomadaires médicaux allemands fondés à la fin du XIXe siècle – *Deutsche Medizinische Wochenschrift* et *Münchener Medizinische Wochenschrift* – qui y sont comparés au *British Medical Journal* et à *The Lancet*. Bien que l'ordre des articles soit déterminé par la chronologie (de leur création à la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, après la Seconde Guerre mondiale), je recommande au lecteur de commencer par celui de W. Lisner, introduction systématique à ces périodiques et à leur histoire. Une étude précise des acteurs impliqués – rédacteurs, éditeurs et auteurs – et de la structure – les rubriques et leur évolution – est mise au service de l'analyse du rôle changeant de ces revues, en fonction notamment de leurs publics potentiels et de leur contexte professionnel et politique. Ces publics sont historicisés, des médecins allemands souhaitant s'établir en tant que notables au XIXe siècle en Allemagne jusqu'à ceux d'après la Seconde Guerre mondiale, désireux d'oublier le passé nazi et privilégiant la science pure, en passant par les praticiens de l'entre-deux-guerres soucieux de s'informer et de se former.
- 8 La comparaison entre les hebdomadaires allemands et britanniques indique comme principale différence la présence, du côté britannique, d'une partie éditoriale très développée et d'un forum de discussion, qui ne furent introduits que timidement et tardivement en Allemagne. Les hebdomadaires britanniques doivent d'avantage tenir compte de leur public et tirent leur prestige de leur présence dans l'espace public, alors que les revues allemandes peuvent à leur début s'appuyer sur le prestige dont jouit alors la science en Allemagne. Dans l'analyse de ces hebdomadaires médicaux, on peut regretter qu'il ait été peu tenu compte du fait que le *British Medical Journal* est la publication d'une association qui détermine sans doute au moins partiellement ses fonctions et rend son public captif.
- 9 Une quatrième contribution, plutôt méthodologique, est consacrée à la médecine et à la constitution d'une base de données à partir de l'*Index medicus* (créé en 1879) interprété comme un métaordre des revues médicales. Son auteur, T. Möller, y formule, sur l'exemple du discours médical sur l'épilepsie en Allemagne, les questions d'ordre quantitatif et qualitatif qu'on peut poser à une telle base, puis montre comment les pratiques de collecte, de classement et de conservation de données participent du discours médical tel qu'il se construit dans les revues.

- 10 J'aimerais, pour terminer, insister sur la démarche comparatiste qui déploie toute sa fécondité dans ce volume. Elle permet notamment d'étudier les choix éditoriaux en fonction de publics diversement socialisés et situés dans des traditions politiques et professionnelles différentes. C'est ce qu'effectue I. Heumann dans sa comparaison de *Bild der Wissenschaft* avec son modèle *Scientific American*, entre 1964 et 1974. Au terme d'une analyse fine incluant des aspects visuels et rhétoriques, elle arrive à la conclusion qu'en dépit de visées et formes proches, le périodique américain énonce des règles programmatiques explicites qu'il suit, alors qu'en Allemagne, où la tradition de popularisation est moins ancienne, l'hebdomadaire est amené à louvoyer entre programme énoncé et pratiques journalistiques concrètes. Il serait intéressant d'inclure dans cette perspective comparatiste le cas de la France, qui possède une riche tradition de popularisation remontant au siècle des Lumières, et de l'adaptation française du *Scientific American*. Dans quelle mesure suit-elle son modèle américain et comment tient-elle compte de son public dans un contexte d'éducation scientifique très différent ? En raison de la domination de l'anglais, on assiste actuellement dans tous les pays européens à une tendance à choisir comme terme de comparaison avec la situation nationale la Grande-Bretagne ou les États-Unis, au détriment d'autres confrontations riches de potentialités.
- 11 À tous égards, *Das Medium Wissenschaftszeitschrift seit dem 19. Jahrhundert* est un ouvrage stimulant par le cadre théorique qu'il pose, par la variété des cas d'étude qu'il offre et par les perspectives de recherche qu'il ouvre.
- 12 Jeanne Peiffer (CNRS, centre Alexandre-Koyré, Paris)